

*Bonum diffusivum sui* ... « Ca y est ! – allez-vous penser – maintenant, cela ne lui suffit pas de célébrer la Messe en latin : voilà qu’il se met même à prêcher en latin ! ». Non, rassurez-vous ! Ces trois mots seront les seuls à ne pas être en français dans l’homélie de ce dimanche et je m’empresse d’ailleurs de les traduire au plus vite : « le bien est diffusif de lui-même », c’est-à-dire, en d’autres termes : il est dans la nature du bien de se donner, de se communiquer, de rayonner autour de lui. L’expérience nous confirme, de fait, la véracité de cet adage, très cher au grand saint Thomas d’Aquin : lorsque notre cœur est dans le mal, il tend à se recroqueviller sur lui-même, à se rabougrir – soit par égoïsme, soit par mélancolie. A l’opposé, lorsque nous faisons volontairement - et volontiers - le bien (j’exclue ici le cas d’une personne qui ne ferait le bien qu’à contrecœur et de manière forcée), notre âme se dilate et, sans même parfois s’en rendre compte, rayonne sur notre entourage : par le sourire qui se lit sur notre visage, par la jovialité qui émane de nos propos, par une disposition de service qui, réjouissant le prochain auquel nous venons en aide, fait, du même coup, entrer la joie dans son cœur. Quand nous sommes vraiment heureux, nous souhaiterions que tous le soient autour de nous. Le bien, de lui-même, aime à se diffuser.

Il en va du bien comme de la joie qui est, pourrions-nous dire, comme sa petite sœur. La joie, pareillement, aime à se diffuser ; elle cherche à voyager, à travers un sourire, une parole, un geste, vers le cœur triste ou indifférent, afin de s’y établir. Aussi, il nous est demandé, il nous est enjoint, non seulement de garder cette joie mais de la laisser rayonner autour de nous...et ce dès maintenant ! Puisque c’est à la Messe que nous nous abreuvons aux sources de la joie, puisque c’est à la Messe que nous plaçons notre bouche sur la fontaine de joie qu’est le Cœur ouvert de Jésus, répandant en l’hostie ses trésors d’amour, alors c’est à la Messe qu’il nous faut premièrement rayonner la joie, auprès de ceux qui nous entourent pour cette heure de grande joie ! Sourire, accueillir, prendre soin ne sont pas en option !

- Mais, me diront certains, nous sommes là pour quelques années seulement ; nous ne sommes pas de la région. Ce n’est pas à nous mais aux autres, aux vrais Franc-comtois de nous accueillir !

- Halte-là !, répondra un autre : pour ma part, je suis bien franc-comtois mais je ne suis pas de Besançon. Or, c’est aux résidents du grand Besançon, qui sont majoritaires en cette auguste assemblée, d’accueillir les autres qui viennent du Jura, de Haute-Saône, du Haut-Doubs et d’ailleurs !

- Soit, rétorquera le troisième paroissien : pour ma part, je suis bien franc-comtois et même bisontin, mais voilà, je ne suis pas vraiment tradi...si je viens à la Madeleine, c'est surtout parce que mes enfants sont inscrits au caté de la Fraternité. Or, vous le comprendrez bien : c'est aux paroissiens vraiment attachés à la forme extraordinaire, qu'il revient d'accueillir les autres...

Et ainsi de suite, à l'infini : la personne venue seule dira que c'est aux familles – déjà constituées en communauté – de l'accueillir, tandis que les familles, souvent plus jeunes, répondront que c'est aux aînés de leur tendre la main, intimidées qu'elles sont.

Vous l'aurez donc compris : le problème semble insoluble, chacun se renvoyant la balle ; et, du même coup, la joie n'est pas prête de rayonner ! Alors, qu'allons-nous faire ?...un charmant petit paquet ! Nous allons faire un petit paquet de toutes ces raisons, motifs, excuses et le laisser aller au gré des flots de cette joie à laquelle nous invite saint Paul, et des litres de vin chaud qui couleront tout à l'heure sur le parvis. Adoptons donc une règle simple : si nous venons environ depuis six mois à la Madeleine (trois même pour les plus audacieux), alors nous ne sommes déjà plus un « nouveau » et nous avons à endosser désormais le rôle de celui qui prend l'initiative d'accueillir, de saluer, de prendre soin. Quel que soit notre état de vie, notre parcours religieux, notre enracinement bisontin ou comtois. A la fin de la Messe, une fois l'action de grâces achevée, on salue son voisin, on lui sourit ; on l'aide et le renseigne si manifestement il était perdu ; on échange quelques phrases, voire plus si le courant passe bien.

Cela peut paraître ridicule ou dérisoire ; pourtant, qui le fait vraiment chaque dimanche ? Qui offre à l'issue de chaque Messe dominicale, cette manifestation de joie et de foi à ceux qui sont autour de lui et qu'il ne connaît pas, ou à celui qu'il aperçoit sur le parvis, tout seul, un peu perdu, « un peu beaucoup » dans l'attente de quelqu'un qui viendrait lui parler et l'aider ? Beaucoup, je l'espère ! Mais je ne suis pas sûr que nous puissions répondre : « tous ». Alors, si nous avons empli notre cœur de la Joie du Christ, de cet Amour du Sauveur qui nous relève et nous élève, de cette Vie divine que le Christ est venu nous donner en abondance, pourquoi ne pas la répandre autour de nous ? N'attendons pas Noël pour mettre en tout ce que nous faisons l'esprit de Noël, esprit de paix et de joie, esprit de bien « diffusif de lui-même ». Alors, n'ayons pas peur de répandre la joie, à travers un sourire, une parole, un service. Personne ne vous mordra mais il se pourrait bien que beaucoup vous remercient d'avoir ainsi « diffuser votre joie ».